

## **LA DIALECTIQUE DE LA MONDIALISATION ET DES IDENTITES CULTURELLES LOCALES**

## **THE DIALECTIC OF GLOBALIZATION AND LOCAL CULTURAL IDENTITIES**

**Pr. RAZKAOUI Yassin**

Faculté des Sciences et des Techniques-  
Université Abdelmalek Essaâdi  
Tanger

E-mail : yassine-profe@hotmail.fr

### **Résumé**

Il va sans dire que la *mondialisation* donne lieu à des rencontres directes et indirectes entre des cultures issues de différents pays. Ces contacts, qu'ils soient directs par les croisements entre individus et groupes, ou indirects par les produits et les fonds, sont susceptibles d'engendrer trois types de réflexes : l'assimilation, l'intégration ou alors le refus culturel. Dans le cas de l'assimilation et de l'intégration, la *mondialisation culturelle* est donc acceptée en tant qu'un avantage pour les civilisations puisque celles-ci ont su et pu adopter les nouvelles coutumes. Et dans le cas du refus, elle est vue du coin de l'œil représentant un risque d'acculturation voire la domination libre de sociétés sur d'autres.

**Mots clés : Mondialisation, culture, identité, religion, intégration, refus.**

### **Abstract**

Obviously globalization gives rise to direct and indirect encounters between cultures from different countries. These contacts, whether they are direct by crossings between individuals and groups, or indirect by products and funds, are likely to engender three types of reflexes :

assimilation, integration or cultural refusal. In the case of assimilation and integration, cultural globalization is thus accepted as an advantage for civilizations since they have been able to adopt the new customs. And in the case of refusal, it is seen from the corner of the eye representing a risk of acculturation or even the free domination of companies over others.

**Key words: Globalization, culture, identity, religion, integration, refusal.**

## **Introduction**

La mondialisation encourage l'essor d'une culture universelle. Les firmes prépondérantes et globalisées, accoudées à des réseaux prééminents (satellite, Internet, téléphonie,...) garantissant une prompt propagation des actualités sur la terre entière appariées à des mécanismes de commercialisation de grande capacité en divers coins du monde, permettent d'alimenter le marché d'une multitude de produits culturels ce qui donne lieu à une uniformisation des productions et des pratiques culturelles.

### **1 - La culture en définition**

Toute culture se compose d'un savoir, d'un savoir-faire et d'un savoir-être. C'est une prise de conscience de la pensée, des relations avec l'environnement et autrui. Un individu cultivé est une personne sociale non isolée, membre actif de sa communauté, de l'univers et de l'espèce humaine. Notre culture est notre manière de vivre qui se voit dans nos comportements quotidiens, nos pratiques sociales, nos langues, nos traditions, notre histoire et notre façon de discourir et d'exprimer nos pensées. Elle est la mesure par laquelle sont évalués notre mode de vie et le degré d'évolution de notre société. La culture n'est pas seulement l'ensemble des connaissances d'une personne, la culture est l'ensemble des façons de penser, de faire, de se comporter d'un groupe ou d'une société. Elle semble s'imposer à l'individu qui l'acquiert par la socialisation. Elle se manifeste dans les arts, la religion, les structures politiques, l'éducation, l'organisation du travail, la politesse.. bref dans tous les aspects de la vie sociale. Selon le philosophe Edward Tylor « la culture ou civilisation, prise dans son sens ethnologique le plus étendu, est ce tout complexe qui comprend la connaissance, les croyances, l'art, la morale, le droit, les coutumes et les autres habitudes acquises par les hommes en tant que membres de la société (TYLOR Edward, 1871) ». Pour Emile Durkheim: « l'ensemble des croyances et des

sentiments communs à la moyenne des membres d'une même société forme un système déterminé (...) on peut parler de conscience collective commune qui est donc toute autre chose que les consciences individuelles (...) Elle ne change pas à chaque génération, mais au contraire elle relie les unes aux autres les générations successives (DURKHEIM Emile, 1893) ». Michel de Certeau, lui, affirme : la « culture est le patrimoine des œuvres à préserver, à répandre, et par rapport auquel on a à se situer. Et l'on doit y ajouter les créations et les créateurs qui ne cessent de renouveler, d'enrichir ce patrimoine (CERTEAU Michel, 1993) ».

On peut bien déduire que la notion de culture désigne généralement l'ensemble des connaissances, des valeurs, des croyances, des traditions, des coutumes ainsi que les différents comportements d'un groupe humain, en incluant les différentes valeurs morales et intellectuelles qui se transmettent socialement d'une génération à une autre. La culture comprend donc tout ce qui incorpore l'individu dans une société, distinctement de ce qui résulte de son héritage génétique.

## **2 - Les cinq dimensions de culture de Hofstede**

Dans son livre, « *Allemaal andersdenkenden : omgaan met cultuurverschillen* (HOFSTED Geert, 1987) », Hofstede a élaboré une théorie composée de cinq dimensions permettant l'établissement d'une comparaison entre les différentes cultures en se basant sur cinq indices :

A - l'indice de *la distance hiérarchique*

B - l'indice de *l'individualisme*

C - l'indice de *la masculinité/féminité*

D - l'indice du *contrôle de l'incertitude*

E - l'indice de *l'orientation à long terme*

### **2.1 L'indice de la distance hiérarchique**

Cet indice évalue l'intervalle affectif qui existe entre les gens tout en prenant en considération l'hégémonie exercée des uns sur les autres. Il étudie la manière dont une société d'un certain pays gère les inégalités sociales (HOFSTED Gerard, 2011). En effet, une valeur basse de l'indice de la *distance hiérarchique* montre que l'inégalité entre des hommes est

minimale et qu'il y a un besoin d'indépendance. Une valeur haute indique que l'inégalité est prévue et qu'on est dépendant des individus autoritaires (HOFSTED Gerard. p.54,2011).

## **2.2 L'indice de l'individualisme**

L'indice de l'individualisme sert à savoir si une société est individualiste ou collectiviste. Nous disons d'une société qu'elle est individualiste quand les relations entre les individus ne sont pas très étroites. Autrement dit, chacun se préoccupe exclusivement de soi-même et de sa propre famille. Par contre, elle est collectiviste, dans le cas où les individus au sein d'une communauté entretiennent des relations très fortes basées sur une honnêteté absolue (HOFSTED Gerard. p.71,2011). Selon la culture individualiste, tous les individus jouissent des mêmes droits et ont le droit d'être traités sur le même pied d'égalité. En revanche, dans une culture collectiviste c'est tout à fait le contraire (HOFSTED Gerard. p.90,2011).

Bref, une valeur basse de l'indice de l'*individualisme* donne lieu à une société collectiviste et une valeur élevée engendre une société individualiste.

## **2.3 L'indice de la masculinité**

Celui sert à préciser la masculinité ou la féminité d'une société. Au sein d'une société masculine, le rôle social des sexes est divergent. D'une part, il y a l'homme qui doit être despotique et doit oser s'imposer. De l'autre, il y a la femme qui est censée être humble et tendre et ne s'intéresse qu'à la qualité de la vie. À l'autre pôle, dans une société féminine les rôles sociaux des hommes et des femmes se recouvrent en partie : les deux doivent être humbles et tendres et visent la qualité de vie (HOFSTED Gerard. p.108,109,2011). Pour une société féminine : on travaille pour vivre (HOFSTED Gerard. p.123,2011) alors que pour une société masculine, notre raison d'être c'est le travail. Ainsi, la culture masculine se distingue par le fait d'être basée sur les exploits tandis que la culture féminine a pour but l'aisance et le bien être (HOFSTED Gerard. p.127,2011) . En général, une valeur grande de l'indice de la *masculinité* réfléchit une société masculine alors qu'une valeur basse spécule une société féminine.

## **2.4 L'indice du contrôle de l'incertitude**

Cet indice est indispensable pour niveler l'incertitude et l'ambiguïté d'un pays (HOFSTED Gerard. p.144,2011) . D'ailleurs, la tension, la nervosité et le besoin de prévisibilité en sont

des images très représentatives. En fait, le *contrôle de l'incertitude* concerne aussi le niveau d'anxiété. Dans ce sens, on a recours à des règles, formelles ou informelles (WARNIER Jean-Pierre, 2011). En d'autres termes, une valeur haute de l'indice du *contrôle de l'incertitude* indique un niveau d'anxiété élevé, alors qu'une valeur basse de l'indice du *contrôle de l'incertitude* reflète un niveau d'anxiété qui est bas. Une culture avec un niveau d'anxiété plus bas est moins vive et rejette toute attitude agitée et bruyante.

**2.5 L'indice de l'orientation à long terme** Cet indice vérifie le degré de l'orientation d'une culture vers l'avenir ou bien vers le passé et le présent dans le but de faire la différence entre *l'orientation* à long terme et *l'orientation* à court terme. Pour la première, elle est dynamique et se définit par les mots clés « persévérer et économiser » alors que la deuxième orientation est figée et caractérisée par la tranquillité et l'équilibre.

### 3- L'identité est un lien entre une personne et sa culture

Dans « l'identité humaine », Edgar Morin présente la culture de la manière: « *La culture est, répétons-le, constituée par l'ensemble des habitudes, coutumes, pratiques, savoir-faire, savoirs, règles, normes, interdits, stratégies, croyances, idées, valeurs, mythes, qui se perpétue de génération en générations produit en chaque individu, génère et régénère la complexité sociale. la culture accumule en elle ce qui est conservé, transmis, appris, et elle comporte principes d'acquisition, programmes d'action. Le premier capital humain, c'est la culture. L'être humain serait sans elle un primate du plus bas rang. En chaque société, la culture est protégée, nourrie, entretenue, régénérée, sans quoi elle serait menacée d'extinction, de dilapidation, de destruction. En effet, la notion d'identité est très étendue, elle désigne à la fois « ce qui est propre à un individu ou à un groupe et ce qui le caractérise (Edgar Morin, 2001) ».* En fait, c'est l'appartenance à un groupe qui attribue à l'identité sa particularité. Selon Francesc, le concept d'identité a deux perspectives : individuelle qui renferme la personnalité et collective qui se lie à la culture et au sentiment d'appartenance à la nation (FRANCESC Hernandez, 1989). Lévi Strauss, lui, assure que l'identité est « *une sorte de foyer virtuel auquel il nous est indispensable de référer pour expliquer un certain nombre de choses, mais sans qu'il n'ait jamais d'existence réelle (LÉVI-STRAUSS Claude, 1979) ».* En outre, Kaufmann a souligné que l'identité d'une personne se forge dans l'interaction sociale, c'est l'aboutissement des événements et des expériences qu'un individu va vivre (KAUFMANN Jean-Claude, 2004).

Ainsi, nous pouvons affirmer que chaque personne se dispose de trois identités qui se mêlent et se fusionnent.

- *L'identité personnelle* comprend donc tout ce qui constitue la particularité d'un individu, notamment ses goûts, ses préférences et ses dispositions.

- *L'identité sociale*, elle englobe toutes les caractéristiques qui particularisent un individu et aident à le reconnaître de l'extérieur. Elle se base sur les catégorisations sociales et les classifications statutaires où il se place. À titre d'exemple nous pouvons citer : le sexe, la nationalité, le groupe d'âge, la catégorie professionnelle, ou bien des catégories moins évidentes comme le fait de s'identifier aux partisans d'un club de football.

- *L'identité culturelle* qui représente un côté dominant formant l'identité sociale d'un groupe. Elle est un sentiment compliqué et dynamique de vouloir faire partie d'un ou de plusieurs groupes culturels. Nous pouvons conclure donc que l'identification d'un individu n'est pratiquement possible que par l'étude de ses dimensions culturelles, sociales et personnelles .

#### **4-La conservation de l'identité culturelle**

La sauvegarde de l'identité culturelle semble être l'unique réaction des sociétés face à l'acculturation qui peut devenir asservissante. L'«identité culturelle» est un processus de composition de sens à partir d'un attribut culturel, ou d'un ensemble ordonné et homogène d'attributs culturels qui jouit d'une priorité singulière sur toutes les autres sources notamment la religion, l'ethnie et la langue .Toutefois,il est fort possible qu'un même groupe ou une même personne embrasse plusieurs identités culturelles (CASTELLS, Manuel, 1999) .

Les acteurs sociaux justifient leurs choix de société en fonction de leur identité culturelle. Moteurs de ces derniers, les identités culturelles sont fragiles face à l'acculturation. Elles représentent les valeurs et symboles d'un État, elles conditionnent également l'exercice de la souveraineté. Dans le cas particulier d'entités fédérées, l'identité culturelle nourrit plusieurs revendications politiques et contribue ainsi à l'appropriation de champs de pouvoir dans des domaines bien précis. L'identité culturelle particulière du Maroc en est un bon exemple. La langue, la culture, le droit privé et les institutions caractérisent le Maroc et le distinguent des autres pays. La culture (au sens précis) constitue justement l'un de ces domaines. L'identité culturelle est en partie garante du pouvoir des États et ainsi, de leur capacité de réponse aux

enjeux liés à la mondialisation. Des politiques publiques concernant l'éducation, la langue, le patrimoine, visent à défendre les caractéristiques culturelles jugées essentielles au maintien de l'identité d'un groupe. Souvent, ces caractères incontournables seront qualifiés de «noyau dur» de l'identité culturelle. Les éléments composant ce noyau dur varient selon les sociétés. Ainsi, une culture pourra être très attachée à la religion et celle-ci y constituera le cœur de la vie publique ; dans une autre, il s'agit de mettre la langue au centre de ses priorités, et ainsi de suite.

### **5-Mondialisation et identité culturelle**

La mondialisation est un procédé plus général que la globalisation économique qu'elle inclut, caractérisé par la multiplication, l'accélération et l'intensification des interactions économiques, sociales, culturelles et politiques, entre les acteurs des différentes parties du monde qui y participent de façon variable. Dans ce cadre, la mondialisation influence profondément les cultures donnant lieu à une forte interculturalité. Selon Edgard Morin, « *La mondialisation se concrétise aussi que chaque partie du monde fait de plus en plus partie du monde, et que le monde en tant que tout, est de plus en plus présent en chacune de ses parties. Cela se vérifie non seulement pour les nations et les peuples, mais aussi pour les individus. De même que chaque point d'un hologramme contient l'information du tout dont il fait partie, de même désormais le monde en tant que tout est de plus en plus présent en chaque individu* (MORIN Edgard, 2001) ». En fait, la dimension interculturelle ouvre la voie à l'épanouissement des cultures locales qui profitent de l'essor des techniques d'informations et de communications « TIC » pour se mondialiser. Par ailleurs, les anthropologues ont constaté la naissance de nouvelles cultures, dites hybrides, qui résultent des contacts des cultures. En effet, la mondialisation conduit à l'émergence des micro cultures issues du contact des modèles culturels extérieurs ; ce sont de nouvelles identités et diversités multiculturelles. En outre, l'évolution des moyens de communication et la consommation de masse à l'échelle planétaire donnent lieu à de nouvelles requêtes notamment l'authenticité. Ainsi on trouve des consommateurs de l'autre bout du monde qui exigent une fabrication locale propre à un petit village situé dans un coin caché du monde.

La mondialisation n'est ni un mythe ni une fatalité. C'est un processus complexe qui peut



connaître des soubresauts, des reculs, dont l'issue n'est pas déterminée et qui bouleverse les conditions dans lesquelles l'homme se représente et habite la planète. Résultant de décisions et d'actions humaines, c'est par la volonté et l'action des hommes qu'elle peut et doit être maîtrisée. Mais ce n'est ni par les politiques nationales qui ne peuvent gérer que les effets de la mondialisation, ni en s'en remettant à la logique utilitaire du marché, étrangère à la composante identitaire et sociale de la culture, qu'on pourra maîtriser la mondialisation. C'est le réalisme, non l'inconscience ou l'utopie, qui appelle à inventer de nouvelles façons de concevoir la *respublica* afin de maîtriser la mondialisation par la voie politique.

La mondialisation ne fait disparaître ni le territoire, ni la nation comme corps socio-politique, ni l'État comme acteur politique, et elle ne marque nullement l'avènement d'une ère post-nationale et post-politique au profit d'une sphère économique globalisée régie par des normes établies par des agences bureaucratiques. Toutefois, elle présente un défi inédit et peut-être plus considérable encore que celui auquel s'est trouvé confronté le monde après les deux Guerres mondiales : inventer les moyens de gérer autrement que sur le mode conflictuel, et sans ignorer les rapports de force, les interactions croissantes qui avaient alors cours entre les États et qui engagent aujourd'hui une multitude d'acteurs opérant à l'échelle planétaire. La mondialité ouvre un nouveau champ stratégique dans lequel s'instituent de nouveaux rôles et de nouvelles règles du jeu, où se développent de nouveaux rapports de force et de nouvelles stratégies.

### **5.1 Hypothèses sur les impacts appréhendés**

La notion de mondialisation culturelle implique l'émergence d'une culture mondiale issue de la symbiose des cultures nationales, les contacts entre cultures différentes créeraient des changements culturels au sein de sociétés en contact. Mais en réalité la culture mondiale est souvent celle d'un pays dominant. (Ex: Les Etats-Unis) ou d'un groupe de pays dominants (pays occidentaux). Par conséquent la mondialisation culturelle correspond à une uniformisation c'est-à-dire l'effacement des identités nationales au profit d'une forme d'homogénéisation des cultures. Pour Claude Levi-Strauss, avec la mondialisation l'humanité s'installe dans la monoculture, elle s'apprête à produire la civilisation de masse comme la bétave son ordinaire ne comportera plus qu'un plat. Concernant l'impact de la mondialisation sur les identités culturelles, deux hypothèses majeures se démarquent.



- *Première hypothèse* : la mondialisation tendrait à uniformiser les cultures.

- *Seconde hypothèse* : la mondialisation tendrait au contraire à faire ressortir la diversité des cultures à travers une recomposition identitaire qui prendrait diverses formes selon les contextes locaux où elle serait exprimée (résurgence de nationalismes où l'identité, donc, est avant tout un lien conceptuel entre l'individu et sa culture.

## **6-Les religions à l'épreuve de la mondialisation**

Là, on peut s'interroger sur la position des religions, car elles représentent l'un des éléments capitaux formant la culture. Les questions qui se posent sont nombreuses notamment : quelle fonction les religions remplissent-elles par rapport à la mondialisation ? une tâche d'accélération ou de frein ? Rôle inutile ou efficient ? Toujours équivoque, ce rôle peut être sibyllin, car les religions peuvent contribuer au pire ou au meilleur. Au *pire* quand elles jouent le rôle d'instruments à des identités nationales en péril et qu'elles rendent ainsi irréductibles et absolus des conflits limités (nationalismes religieux) ; au pire encore, et surtout, quand elles proposent un modèle politique d'organisation des sociétés et cherchent à l'imposer sur la loi civile. Dans le cadre d'une mondialisation qui secoue les structures traditionnelles, on peut constater, que les religions sont chargées d'accomplir ses missions ambiguës. Elles se présentent en tant que tutélaire protégeant contre une mondialisation et une modernité déstabilisatrices. De l'autre pôle, elles sont susceptibles d'apporter le *meilleur* dans le cas où elles sont fidèles au message qui les traverse. Et ce, en reliant les gens entre eux et au Tout des choses. Elles s'appliquent à instaurer un modèle final qui surpasse les différences humaines tout en les liant en un destin commun. Dans ce sens, les religions ôtent l'homme au destin précisé dans *l'animal laborans* ; elles le traitent en tant qu'un homme proche de tout homme et non plus qu'un simple consommateur, citoyen d'une ville et d'une culture particulière ; elles soutiennent que sa grandeur tient dans l'affirmation de sa propre excellence, ainsi les hommes sont proches les uns des autres. Dans le cas de l'Islam, l'universel qu'il véhicule n'est pas un universel de tyrannie, mais de reconnaissance universelle : Dieu nous incite tous à respecter et reconnaître l'autre différent et pareil à moi ; et cette vocation refuse catégoriquement toute uniformisation et tout nivellement. Dans ce cadre, la mondialisation autorise à chaque individu et à chaque culture de parler son propre idiome ; par là l'Islam appelle à une communication entre des différences assumées. On peut donc, logiquement, assurer que contrairement au renfermement lâche sur elles-mêmes, les

religions, tout particulièrement l'Islam, assument entièrement leur responsabilité d'installer une forte communication entre les hommes et aider à une ouverture mutuelle tout en acceptant les diversités.

## **Conclusion**

D'une manière générale, la mondialisation peut être définie comme un processus historique de longue durée de rapprochement des cultures à l'échelle planétaire, qui se présente essentiellement sous la forme d'un accroissement progressif des échanges internationaux de toutes sortes entre les diverses cultures du monde. Ce processus, qui a connu ces dernières décennies une accélération fulgurante – on pense notamment au développement des moyens de transport transocéanique, à la diffusion de la télévision ou, plus récemment, à l'arrivée d'Internet –, agit comme une sorte de « compression spatiotemporelle » sur l'humanité. Or, si la mondialisation porte en elle l'espoir d'une meilleure compréhension entre les cultures dont elle contribue au rapprochement, elle n'est toutefois pas sans représenter un certain danger pour la diversité des cultures de la planète.

**Bibliographie**

1. TYLOR Edward, La civilisation primitive, ancienne librairie schleicher, 1871
2. DURKHEIM Emile, De la division du travail social, Presses universitaires de France, 1893
3. CERTEAU Michel, La **culture** au pluriel, Seuil, 1993
4. HOFSTEDE Geert, Les differences culturelles dans le management, Les Editions d'Organisation , 1987
5. HOFSTEDE Geert. Dimensionalizing Cultures, (2011). Online Readings in Psychology and Culture, Disponible en ligne : <http://dx.doi.org/10.9707/2307-0919.1014>.
6. WARNIER Jean-Pierre, Le paradoxe de la marchandise authentique. Imaginaire et consommation de masse, Paris, L'Harmattan, 1994.
7. Edgar Morin, L'humanité de l'humanité : L'identité humaine, seuil, 2001.
8. FRANCESC Hernandez « Identité et cycle de vie ». Enquête. Chahiers du CERCOM, no 5 , 1989
9. LÉVI-STRAUSS Claude, Introduction, in A History of the Family : Distant Worlds, Ancient Worlds, 1
10. KAUFMANN, Jean-Claude, L'invention de soi. Une théorie de l'identité. Paris: Armand Colin, 2004.
11. CASTELLS, Manuel, L'ère de l'information, tome 2 : Le pouvoir de l'identité, 1999, Paris, Fayard.
12. MORIN Edgard, La Méthode, Edition du Seuil, Novembre 2001 : 215.